

**LE SOMMEIL DES ICARES**  
- Maxime CHATTAM

A suivre tout au long du Salon, un feuilleton inédit en six épisodes, écrit pour Snecma par Maxime Chattam (illustrations d'Isabelle Godard).

*Maxime Chattam est né en France en 1976, adolescent il voyage beaucoup, notamment aux Etats-Unis où réside une partie de sa famille. Il s'essaye tout d'abord à la comédie pour finalement se tourner vers l'écriture, d'une pièce de théâtre pour commencer, puis de romans. C'est dans ses études de criminologie qu'il va puiser son inspiration pour développer « L'Ame du Mal », un thriller se déroulant à Portland, aux Etats-Unis.*

*Maxime Chattam mêle suspense et documentation, confrontant les dernières technologies de la police scientifique à des enquêtes que tout désigne de prime abord comme impossibles. Depuis le succès de ce premier roman que la critique a salué comme « un renouvellement spectaculaire du genre », Chattam a publié la suite et travaille actuellement sur un nouveau projet - un thriller évidemment !*

Chez Les Editions du Masque :

- *Le 5e Règne* (2001)

Chez Michel Lafon :

- *L'âme du Mal* (2002)
- *In Tenebris* (2003)
- *Maléfices* (2004)
- *Le Sang du Temps* (2005)

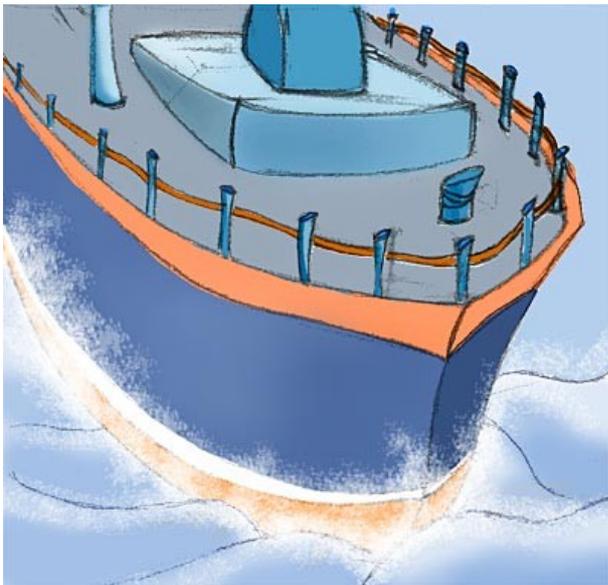
Chez Albin Michel :

- *Les Arcanes du Chaos* (2006)
- *Prédateurs* (2007)
- *La Théorie Gaïa* (2008)

(tous ces ouvrages sont également disponibles aux Editions Pocket)

1.

**04 décembre 2011.**  
**Siège de la Bell-Trans, New York.**



C'était tout simplement impossible.

- Voulez-vous répéter cela, s'il vous plait ?

Kathy Linbaum frota ses mains moites contre sa jupe. Non, c'était impossible, du jamais vu.

Face à elle, Roy Tanning déglutit et recommença pour la énième fois son exposé :

- Il y a deux jours, un de nos navires, le Proteus, qui tire des lignes de câble dans le fond des océans a remarqué sur son sonar la présence d'un objet métallique de grande taille. Le Proteus était en début de mission, à moins de 12 nautiques de nos côtes lorsqu'il a repéré l'objet en question reposant par 42 mètres de fond. Un avion.

Kathy connaissait la suite, elle l'avait mémorisée. La route maritime du Proteus avait été calculée longuement à l'avance, avec étude

des fonds marins et rien n'avait été détecté, l'avion était donc là depuis peu. Pourtant, dès sa présence confirmée, le capitaine du Proteus avait lancé une demande de renseignement auprès de la FAA et du NTSB qui avaient tous deux affirmés avec certitude que c'était impossible. Aucun appareil n'était manquant, la présence d'un avion de grande taille dans cette zone était impossible. Néanmoins, l'écho palpait toujours, décrivant les contours caractéristiques d'un avion immense.

Roy Tanning s'agita sur place, dansant d'une jambe à l'autre.

- Le Proteus est arrêté, la direction voudrait que vous vous chargiez d'éclaircir tout cela, le plus rapidement possible.

Kathy leva les bras au ciel.

- Le navire ne peut-il pas faire un détour de quelques centaines de mètres ?

- C'est exclu, la route du câble est prédéfinie depuis dix mois, elle suit une fosse peu profonde et modifier son tracé ferait perdre du temps et beaucoup d'argent. Ils veulent que vous régliez le

problème.

Kathy ferma les yeux un court instant et inspira. C'était toujours sur elle que ça tombait.

*Tu ne pouvais pas être serveuse ou informaticienne, non ? Il fallait que tu choisisses le job le plus tordu possible !*

De fait, Kathy Linbaum occupait une fonction tout à fait singulière au sein de la Bell-Trans. Elle était en charge du département des imprévus. Du moins était-ce là le nom qu'elle lui avait donné. Département composé d'une seule et unique personne : elle. Son travail était simple, il consistait à gérer tous les problèmes que la compagnie pouvait rencontrer sur le terrain, partout où ni les avocats, ni l'argent ne pouvaient mettre tout le monde d'accord. Sa dernière mission en date avait porté sur l'élaboration d'un consensus entre la compagnie et un lobby de pêcheur pour qui la construction d'un barrage allait bouleverser les petites habitudes. La politique de Bell-Trans était de ne jamais forcer, et Kathy intervenait pour trouver des solutions profitant à tout le monde, non sans quelques difficultés...

Kathy releva la tête vers Tanning et acquiesça.

- Et c'est urgent comment ?

Tanning haussa les sourcils.

- Au point qu'un hélicoptère passe vous prendre dans deux heures, vous avez à peine le temps de foncer chez vous et de prendre votre trousse de toilette et des vêtements propres.

C'était à chaque fois la même chose.

Un hélicoptère Dauphin l'attendait sur le toit du building, une antique version motorisée par 2 Arriel 2C2, mais toujours aussi performant dont le rotor tournait en émettant un sifflement mécanique. Dans sa hâte, Kathy n'avait pas pris le temps de se changer, elle courait sous les pales en tenant d'une main son sac de voyage et de l'autre les pans de sa jupe. A peine était-elle installée, les mèches de ses cheveux roux redispesées en place, que déjà Manhattan n'était plus qu'une esquisse floue sur l'horizon.

Sous le ventre blanc du Dauphin, l'océan atlantique défilait pareil à un miroir de saphir. Il ne fallut que quelques minutes à l'appareil pour parcourir la distance et s'approcher en tournant du Proteus. A cette altitude, Kathy discernait un trait noir en guise de côte, et le navire ? malgré son imposante taille ? semblait bien isolé, à l'instar d'une oasis dans le désert. Kathy remarqua qu'il était en mouvement et s'en

étonna. N'était-il pas supposé attendre au-dessus du mystérieux avion ?

L'appareil se posa sur l'hélicoptère, à l'avant du Proteus, l'arrière étant dédié aux énormes machines déroulant le câble dans le fond des eaux. A peine dehors, Kathy fut saisi par les embruns salins du large, elle tituba sous le souffle des pales et se dirigea vers le petit groupe d'hommes qui l'attendait. Le capitaine la scruta attentivement, surpris par le contraste entre la silhouette élégante et son air un peu gauche. Elle s'approcha et lui tendit la main.

- Capitaine Haisselbak je présume ?

Il hochait la tête.

- Bienvenue à bord du Proteus mademoiselle Linbaum.

- Merci. (Elle montra l'océan tout autour d'eux.) Je ne pensais pas que vous aviez repris votre route.



Le capitaine Haisselbak haussa les sourcils, l'air tout à coup déconcerté.

- J'ai donné l'ordre de faire de grands cercles autour de l'avion que nous avons détecté en dessous de nous.

Interloquée, Kathy posa son sac à terre.

- Pourquoi ça ? demanda t-elle.

- Parce qu'il y a une heure, nous avons détecté un autre appareil. Beaucoup plus petit, puis deux autres, à quelques mètres du premier. Tous de taille différente, ils semblent comme posés au fond...

Cette fois Kathy laissa apparaître sa consternation.

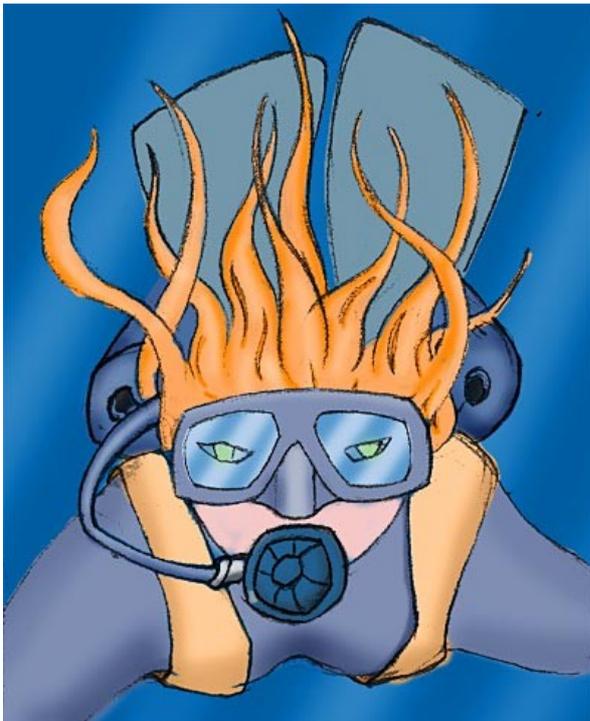
- Mais il y a bien plus surprenant encore, lâcha le capitaine.

- Quoi ?

- Eh bien, ils sont... ils sont tous alignés dans la même direction, vers l'ouest.

\*\*\*

**04 Décembre 2011, Début d'après midi.  
A bord du Proteus, 11 nautiques au large de Long Island.**



La tension des membres d'équipage saturait la passerelle de navigation, tissant un maillage électrique entre chacun.

Au milieu de tous les écrans et les témoins lumineux, Kathy Linbaum se tenait à côté du capitaine, face à un appareil ressemblant à un écran radar.

- C'est un système relativement récent d'analyse des fonds marins. Couplé à plusieurs appareils de mesures, non seulement il nous redessine une carte très précise de ce qui se trouve sous le Proteus, avec le relief, mais il calcule la puissance des courants, et cerise sur le gâteau : il est relié à une base de données aussi complète que possible sur la nature géologique du fond.

- C'est avec ça que vous avez détecté les avions ? voulut savoir Kathy.

- Tout à fait. Vous devez comprendre qu'une mission comme celle-ci coûte très cher, et des études du parcours du câble à travers l'océan sont

d'abord effectuées pour délimiter exactement la route à suivre. Cet « examen » du fond marin de notre route a été fait il y a moins d'un an sur la zone que nous traversons. Et je peux vous assurer qu'aucun relevé n'indiquait la présence... d'avion. Ils n'étaient pas là il y a dix mois.

Il avait hésité avant de prononcer le terme « avion ». Tout cela semblait si inconcevable. Quatre appareils de tailles différentes, posés sur le sol par plus de quarante mètres de fond, et tous pointés dans la même direction !

- Vous m'avez préparé ce que j'ai demandé dans l'hélicoptère ? demanda Kathy.

Le capitaine hocha la tête.

- Le matériel de plongée vous attend. J'espère qu'il y aura une combinaison à votre taille. L'eau est plutôt froide par ici. Par chance, il n'y a quasiment aucun courant au-dessus des aéronefs. Pour la météo, on prévoit du grain dans la nuit, d'ici là tout est calme.

- Parfait capitaine, montrez-moi tout ça.

Celui-ci paraissait troublé, après quelques secondes il fixa la jeune femme et l'interrogea :

- Vous... Vous allez descendre toute seule ?

Repoussant une mèche rousse et fronçant le nez elle répliqua aussitôt :

- C'est mon boulot. Et croyez-moi, j'ai déjà fait bien pire...

La combinaison étanche en Néoprène la moulait parfaitement, Kathy ajusta l'ordinateur de plongée à son poignet. C'était lui qui allait la surveiller pendant tout ce périple. Il lui indiquerait la durée des temps de palier et tout aussi important : l'état de son mélange synthétique, l'Heliox. L'Heliox était parfait pour une plongée de cette profondeur. Constitué d'hélium, il était plus léger et moins narcotique que l'azote habituel. C'était avant tout un mélange réservé à la plongée industrielle.

Un officier observait Kathy qui vérifiait une dernière fois son matériel. Curieux, il demanda :

- Vous en connaissez un bout sur la plongée sous-marine, c'est votre boulot ?

- J'ai eu l'occasion de pratiquer...

Décelant un caractère « vif », il préféra la laisser se concentrer.

Vingt minutes plus tard, le canot qui avait quitté le Proteus s'immobilisa à une centaine de mètres du navire. Kathy se mit à l'eau, elle était glaciale, nettoya son masque et adressa un rapide signe aux trois hommes qui la contemplaient depuis le canot.

Puis tout son corps disparut de l'autre côté du miroir ondoyant.

Elle parcourait le dégradé de bleu, quittant le saphir rassurant, elle palmait vers les profondeurs ou le cyan tirait de plus en plus vers le noir. Comme à chaque plongée, elle avait mis quelques minutes à s'habituer à la respiration uniquement buccale, c'était tout sauf naturel, l'essentiel de la respiration terrestre étant nasale. Elle soignait ses mouvements, contrôlant sa flottabilité pour économiser son énergie.

Kathy vérifia l'ordinateur à son poignet. Le d-GPS (d pour différentiel, plus précis puisque utilisant une balise à terre en plus des satellites) correspondait aux coordonnées données par le capitaine. Elle était sur le bon axe. Déjà plus de trente mètres sous la surface.

Les géants d'acier n'allaient pas tarder à apparaître.

La jeune femme continua le palmage ventral jusqu'à ce que l'énorme masse sombre du fond ne devienne proche. A deux mètres du « sol » elle passa en palmage grenouille, plus fatigant, mais qui ne risquait pas de soulever des tonnes de sable. Elle ne voyait rien d'anormal.

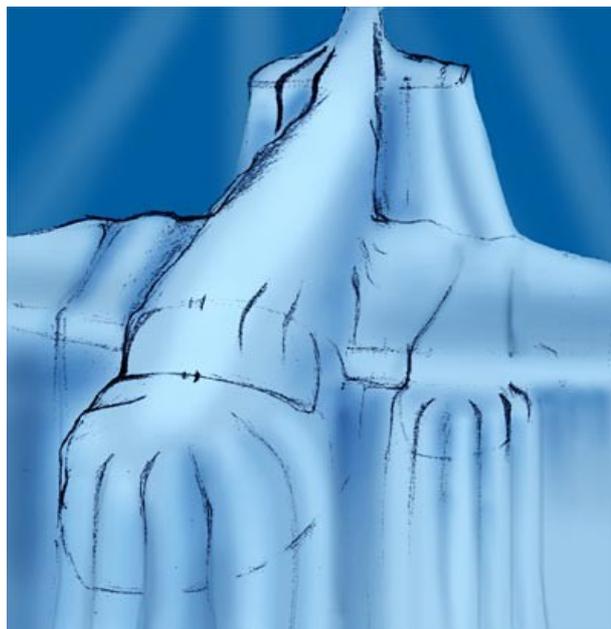
Il apparut d'un coup. Sa silhouette colossale transperça la brume des profondeurs.

Un gigantesque avion de ligne.

Il était entièrement bâché, recouvert d'une toile étanche qui lui conférait l'apparence d'un spectre dont les haillons tremblaient dans un vent invisible. Ici, dans ce monde de silence et d'obscurité, il ressemblait à un oiseau singulier, assoupi par le froid de l'Atlantique. En s'approchant, Kathy vit l'immense bâche frémir contre la carlingue, elle eut l'impression que l'oiseau avait la chair de poule.

Ses nombreuses missions l'avaient amenée à séjourner si souvent dans les aéroports qu'elle en avait tiré une connaissance plutôt complète des avions civils et de leurs particularités. Et malgré son voilage épais, Kathy discernait les principales caractéristiques de celui-ci.

L'eau déformait les perspectives, Kathy réalisa que l'appareil n'était pas aussi vaste qu'elle



l'avait d'abord pensé. En fait, il était même plutôt petit comparé à d'autres avions de ligne. C'était certainement un monocouloir. Elle nagea doucement le long de la voilure. Il y avait un moteur sous chaque aile mais aucun à l'arrière du fuselage ou sous la dérive. D'emblée, les noms d'Airbus A 320 et de Boeing 737 lui vinrent en mémoire.

Elle s'arrêta soudain avant de glisser contre l'empennage horizontal. Kathy vida complètement l'air de ses poumons et son buste s'inclina vers le bas. Bien maîtrisée, la respiration permettait de modifier son assiette. En une grande économie de mouvement, elle descendit jusqu'à poser un doigt sur le fond marin. Ce qui venait de la perturber était bien là. Elle l'avait vu dans son ensemble sans en réaliser l'importance.

Le train d'atterrissage était sorti, gainé de sa toile étanche à l'étrange texture.

L'avion était parfaitement posé sur le sol.

La pellicule qui recouvrait l'avion était semblable à une house aux proportions démesurées, des appendices de l'enveloppe venaient s'articuler sous les ailes et sur les trains d'atterrissage avec une précision étonnante. Cette fibre laiteuse épousait parfaitement les courbes de la structure, même au niveau des roues, avec une étanchéité infailible. Ceux qui avaient fait cela disposaient d'un savoir-faire incroyable, un « art » sans pareil. Il y avait du génie dans ce décorum sous-marin.

*Allez Kate, tu es là pour trouver une solution... se dit-elle. Sauf que d'habitude, j'ai des interlocuteurs en face de moi et pas... ça.*

Elle progressa encore sur quelques mètres avant de voir l'ombre d'un autre appareil un peu plus loin.

Il ne lui fallut pas plus de quinze minutes pour répertorier quatre avions. Celui qu'elle considérait à présent comme un Boeing 737, un autre gros porteur, bien plus large et long, certainement celui qui avait été repéré en premier, et deux engins de taille modeste, probablement un de type militaire et un très vieux modèle.

Alors que sa main gantée caressait l'aile de ce dernier, son œil fut tout d'un coup attiré par un reflet métallique.

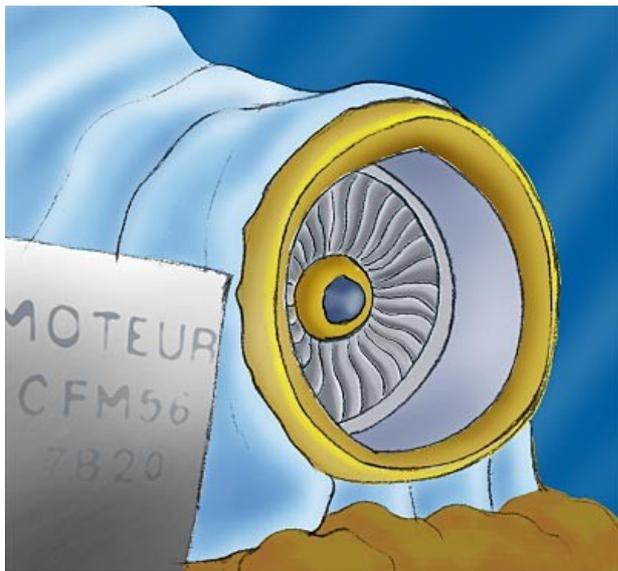
Elle s'approcha et s'empara de l'objet en question.

C'était un début de réponse.

\*\*\*

**04 Décembre 2011, 15h.**

**Océan Atlantique, par 42 mètres de fond, 11 nautiques au large de Long Island.**



Kathy tenait une petite plaque métallique dans le creux de la main. Elle était reliée à la bâche étanche qui recouvrait l'avion. Dessus était inscrit : « BLERIOT B1- XI – A MOTEUR GNOME DE 50 CH - 1909 ». L'épaisseur de l'enveloppe protectrice était plus prononcée ici, peut-être parce que l'appareil que Kathy devinait au travers était très ancien et en partie constitué de bois et de toile, il fallait le préserver au maximum.

Encouragée par sa trouvaille, elle nagea jusqu'à l'aéronef qu'elle supposait militaire. Elle n'eut pas à chercher bien longtemps avant de trouver une plaque similaire. Cette fois il était écrit : « RAFALE M – M88-2 – 2001 ». L'autre plaque portait la mention d'un Airbus et la

dernière confirma ce que Kathy avait pensé : Boeing 737. Ce fut en passant sous l'aile de ce 737 qu'elle fit la découverte la plus importante. Une autre plaque en métal était accrochée à la toile sur le réacteur. Elle lut « MOTEUR CFM56-7B20 ». Suivait un long numéro de série écrit à la main.

Elle prit sa petite ardoise et recopia toutes les informations.

Cette fois, elle tenait une piste.

Le temps de faire tous les paliers de décompression pour remonter et de reprendre ses esprits, le soleil déclinait sur l'horizon. Kathy demanda l'accès à un bureau avec fax-téléphone et connexion Internet et prit un rapide repas.

La tête renversée sur le dossier du fauteuil, elle réfléchissait. Elle revit l'immense bâche ondulante sur le corps du 737.

*Qu'est-ce que ces quatre avions font là ? Tous alignés vers l'ouest... Train d'atterrissage sorti, parfaitement posé sur le sol.*

On avait pris soin de les recouvrir d'une matière bizarre, étanche, elle semblait presque organique. Au-delà de tout, c'était cette attention qui troublait le plus Kathy. Pour quelle raison aurait-on mis là ces appareils ? Ni la FAA, ni le NTSB ne croyait à cela, les autorités ignoraient le pourquoi de cette histoire. Pour le moment.

*Pour quelle raison avait-on mis ces quatre avions sous l'eau, avec un tel soin ? Et qui ?*

Tout cela au cours des dix derniers mois.

Kathy s'empara de ses notes, elle observa le numéro de série du réacteur.

- Il est temps de passer aux choses sérieuses ma grande...

Elle se connecta à Internet, commença avec les moteurs de recherches traditionnels avant d'en trouver des plus pointus concernant l'aéronautique. En moins d'une heure elle savait déjà que le réacteur, un CFM56-7B20, était fabriqué par CFMI (société commune 50/50 entre Snecma et General Electric) et que ce modèle là était destiné en particulier à équiper la famille des Boeing 737 Nouvelle Génération, la version 7B20 avait été mise en service à partir de 1997. C'était déjà un début. Elle apprit également qu'ils étaient toujours fabriqués, bien que le programme de recherche TECH56 ait œuvré de 1999 à 2003 sur la création de nouveaux moteurs, les CFM étaient toujours très compétitifs.

En poussant encore plus dans les détails, Kathy découvrit que les numéros de série des moteurs étaient aujourd'hui tous inscrits au travers d'un code barre, y compris ceux des CFM56-7B20 à partir du début du siècle. De plus, les numéros de série commençaient par un chiffre correspondant à une zone géographique du monde. En un quart d'heure, elle trouva que le sien provenait de la zone Europe, donc de St Quentin, en France, site de construction des CFM avec Evendale aux Etats-Unis.

Sur son calepin, elle nota : « Moteur fabriqué entre 1997 et 2001-2003 ( ? ) en France. »

Les heures filaient sans que Kathy ne remarque que de l'autre côté du grand hublot, le paysage avait été absorbé par un voile d'encre. Par intermittence, un éclair déchirait les ténèbres au loin, claquant sur l'océan comme le franchissement du mur du son. Les gouttelettes qui s'écrasaient contre la vitre se transformèrent en grosses taches opaques.

On frappa à la porte.

Le capitaine Haisselbak entra, la casquette dégoulinante.

- Le petit grain prévu est devenu tempête, annonça-t-il. Et par dessus ça, on vient de nous annoncer que Mr Budmera, le propriétaire de la Bell-Trans, venait nous rendre visite. Vous avez du nouveau ? Quelque chose à lui donner ?

Kathy fronça les sourcils. Arnold Budmera était un multimilliardaire qui possédait à peu près tout ce qu'il était possible d'avoir dans ce pays. Sa venue en pleine nuit sur un navire d'une de ces « petites » compagnies était pour le moins surprenante.

- Le grand patron en personne ? Pourquoi se déplace-t-il ?

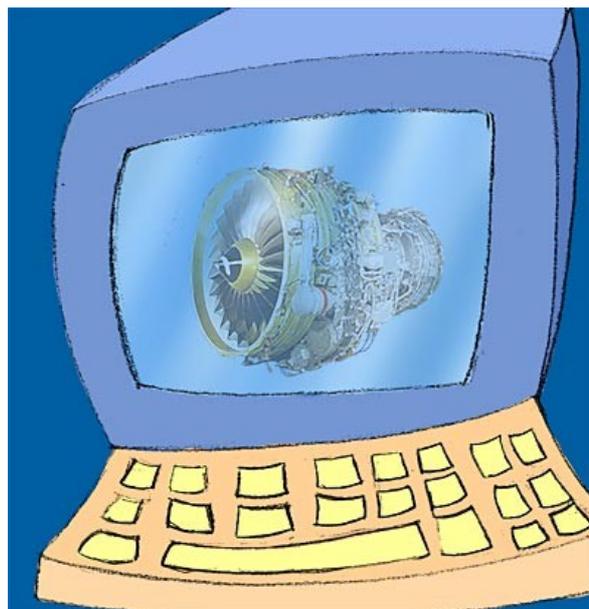
- Cette histoire a dû remonter jusque lui, il vient pour jauger de la situation, je suppose qu'il est aussi intrigué que nous le sommes tous. Et puis c'est son argent qui s'envole pendant ce temps. Quoiqu'il en soit, j'ai essayé de leur dire d'attendre demain matin, que la tempête passe, mais ils n'ont rien voulu savoir à New York, le patron est dans l'hélico, il va arriver.

Kathy désigna l'écran de l'ordinateur.

- Très bien, je fais ce que je peux, ça avance. Prévenez-moi s'il cherche à me voir à propos de... tout ça.

Haisselbak acquiesça et disparut.

Kathy poursuivit ses recherches, essayant de joindre quelqu'un en France, avec le décalage horaire, il était maintenant presque huit heures là-bas. Elle y parvint à sa troisième tentative. Grâce



aux informations qu'on lui donna, elle retrouva la trace du moteur. Et surtout, on lui communiqua le numéro de l'appareil sur lequel il avait été monté. De là, elle n'eut aucun mal, avec un peu de temps, à suivre le parcours du Boeing 737. Son rachat d'une compagnie à une autre.

Jusqu'à ce qu'il soit retiré du service. Récemment.

Il était quatre heures du matin lorsque Kathy parcourut un article de presse dans les archives Internet d'un grand quotidien new-yorkais. L'article lui avait été suggéré par le moteur de recherche du journal, lorsqu'elle avait tapé le nom des principaux actionnaires de la compagnie aérienne.

Ce qu'elle lut lui fit lâcher son stylo par terre.

Maintenant qu'elle avait la moitié de la solution, tout devenait encore plus confus.

\*\*\*

**05 décembre 2011, 4h du matin.**

**A bord du Proteus, 11 nautiques au large de Long Island.**



Kathy demeurait interdite. La piste du réacteur l'avait conduite à un Boeing 737 jusqu'à ce que celui-ci fut directement « racheté » par le patron de la compagnie aérienne. A titre personnel.

Arnold Budmera s'était offert ce Boeing pour en disposer à sa guise.

Ensuite, plus rien. Aucune trace de l'avion. Jusqu'à ce jour.

*Et pour cause ! Il est là ! Sous 42 mètres d'eau, au large de New York !*

Soudain furieuse, Kathy se leva d'un bond et sortit en direction de la passerelle de navigation. Lorsqu'elle entra, la silhouette massive d'Arnold Budmera faisait face au capitaine Haisselbak. Ce dernier semblait mortifié.

Budmera se tourna vers la jeune femme et capta la colère dans son regard. C'était un homme d'expérience, âgé et rusé, il comprit tout de suite. Elle savait.

Kathy vit le capitaine s'écarter, il venait de se passer quelque chose d'important.

- Vous devez être Kathy Linbaum, fit Budmera d'une voix de baryton. J'ai souvent entendu parler de vos exploits...

Elle ouvrit la bouche mais il l'interrompit en levant l'index. Les yeux du vieil homme étaient fatigués, mais ils conservaient prestance et autorité.

- Venez, nous devons parler vous et moi.

Ils étaient dans une petite pièce attenante à la passerelle. Juste elle et Budmera.

- Je vous en prie, asseyez-vous.

Kathy voulut dire non mais elle se surprit à s'asseoir tout de même. Budmera passa une main sur son crâne tacheté, effleurant ses cheveux blancs.

- Vous savez tout, n'est-ce pas ? demanda t-il.

Elle hocha la tête, doucement, comme une petite fille surprise en train de faire une bêtise.

- Sauf le pourquoi, ajouta t-elle après un temps.

Il haussa les sourcils en acquiesçant.

- Le pourquoi... répéta t-il.

Il la fixa, ses prunelles presque transparentes tremblaient.

- Je vais aller droit au but. Regardez-moi mademoiselle... Je suis un vieil homme. J'ai traversé le XXème siècle de part en part, ou presque. Et qu'en reste-t-il ? Je n'ai pas d'enfant, pas de femme. J'ai fait fortune à l'âge de trente ans avec ma première compagnie aérienne, et vous voulez entendre le plus amusant ? Je n'avais pas particulièrement envie d'être riche, j'aimais les avions, je voulais seulement en avoir, à moi. J'ai acquis d'autres sociétés, l'enrichissement... Mais je n'ai jamais cessé de faire tout cela par amour des avions. Savez-vous où j'ai passé mon temps libre durant cette existence ?

Kathy secoua timidement la tête.

- J'étais dans des avions.

Un large sourire éclaira son visage.

- J'ai passé ma vie à voler, et a les regarder voler, ajouta t-il.

Il se tourna vers le hublot et guetta un instant la tempête qui commençait à les entourer.

- Bientôt je ne serai plus. Et je léguerais mon empire à d'autres... Mais ce qui se trouve sous nos pieds, là, tout en bas, ça c'est mon legs aux enfants de demain...

Kathy fronça les sourcils.

- Oh, vous devez me prendre pour un autre de ces illuminés milliardaires mademoiselle Linbaum, et en un sens, vous n'avez sûrement pas tort. Néanmoins, ce que je fais avec ces avions dans l'océan, c'est une réserve pour l'avenir, un capital mémoire pour les siècles à venir. Que sera le monde dans 200 ou même 500 ans ? Et que serait-il aujourd'hui si les civilisations passées avaient dissimulé et préservé du temps leurs plus belles découvertes ? Moi j'ai fait ma vie dans l'aviation, c'est tout ce que je sais faire, et c'est ce que je veux laisser au futur. La trace de ces oiseaux d'argent que nous avons créés.

Il quitta le hublot pour se dresser face à Kathy.

- Vous pensez que je suis sénile ?

Elle balbutia quelques mots inintelligibles. Que pouvait-elle dire ?

- J'ai pensé à tout, vous savez. Chaque appareil est recouvert d'une toile particulière, entièrement étanche et ultra-résistante. Faite de Neoseta, un alliage de plusieurs protéines dont l'origine vient de la soie d'araignée. Ce procédé révolutionnaire qu'une de mes entreprises a développé pour l'armée n'est pas encore commercialisé, il allie résistance à souplesse sans avoir une sensibilité accrue à l'humidité comme la soie d'araignée.

« Ensuite, mes experts ont cherché un site parfait pour préserver ces avions, avec peu de sable, très peu de courant, c'est un bassin calme où l'océan n'agressera pas les machines, un affleurement granitique si j'ai bonne mémoire. Le site rêvé pour préserver ces appareils pendant très longtemps. Personne ne les trouvera, personne ne le saura. Dans chaque engin, j'ai fait mettre une balise extrêmement puissante, elles sont la pointe de la technologie en la matière. Leurs batteries devraient les maintenir en veille pendant au moins 200 ou 300 ans, voire beaucoup plus. Le jour où une batterie approchera de sa réserve, elles se déclencheront toutes, pendant des décennies, et alors, nos lointains descendants entendront l'appel des profondeurs... Quelle découverte archéologique ce sera pour eux... Car qui peut dire ce qu'il restera d'intact de notre époque ? »

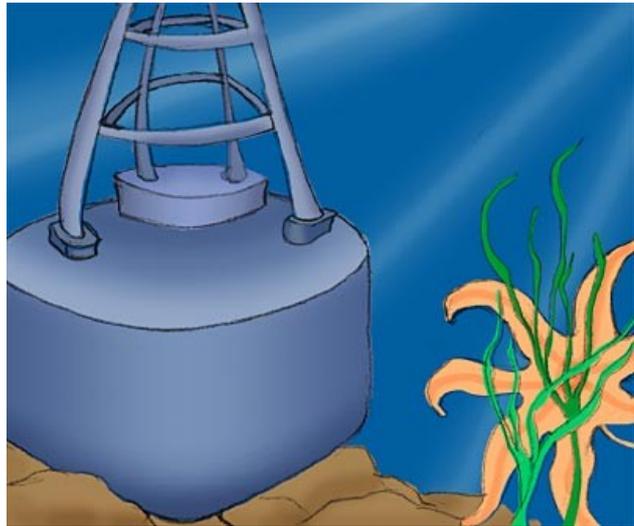
Le roulis s'accrut, et pendant une minute Kathy se demanda si ça ne faisait pas partie d'une grande mise en scène destinée à la tromper. Toute cette histoire était... irréaliste. La présence de ces quatre avions au fond de l'océan était due à la passion (folie ?) d'un vieil excentrique ? Malgré tout, elle ne parvenait pas le juger. C'était certes un délire que ce rêve, mais c'était celui d'un homme seul, d'un amoureux transi, et il offrait une parcelle d'éternité à l'unique amour de sa vie. Avait-elle le droit de porter un jugement là-dessus ?

- J'ai trois autres aéronefs à faire descendre d'ici peu. J'ai bon espoir de pouvoir en « entreposer » une quinzaine avant de vous quitter... Tout cela me coûte une fortune, vous n'imaginez pas la

complexité que représente l'acheminement par navire d'un avion aussi lourd qu'un 737, sans compter sa mise à l'eau...

Il avait insisté sur le dernier mot avec amusement.

- Cela dit, l'argent n'a pas d'importance dans cette entreprise... C'est pourquoi je suis là cette nuit, je viens d'annoncer au capitaine Haisselbak que sa mission était écourtée, il rentre au port. La Bell-Trans m'appartient, mais je ne sais pas tout, j'ai appris avec horreur il y a quelques heures que ce navire était immobilisé suite à une découverte folle. La route du Proteus m'était inconnue. Mon rêve a failli tourner court par la faute d'une de mes propres compagnies ! Alors peu importe les coûts, je vais donner l'ordre qu'on trace un nouvel itinéraire pour la pose de ce câble...



Kathy se sentit soudainement envahie par la joie du vieil homme.

La porte de la pièce s'ouvrit d'un coup. Haisselbak les observa avant d'annoncer :

- On a détecté quelque chose d'étrange... Il y a... comme un signal, très puissant, qui proviendrait des avions en dessous, ça vient tout juste de se déclencher.

- Les balises, murmura Kathy.

Arnold Budmera leva les mains au ciel.

- Non, c'est impossible, répondit-il, les balises ne peuvent se déclencher comme ça. Une sécurité dans leur système de mise en route les en empêche pendant les 200 premières années...

- Pourtant j'ai cinq balises qui sonnent depuis quarante-deux mètres de fond.

- Cinq ? s'écria Kathy.

- Oui, j'ai fait vérifier deux fois, on a bien cinq signaux.

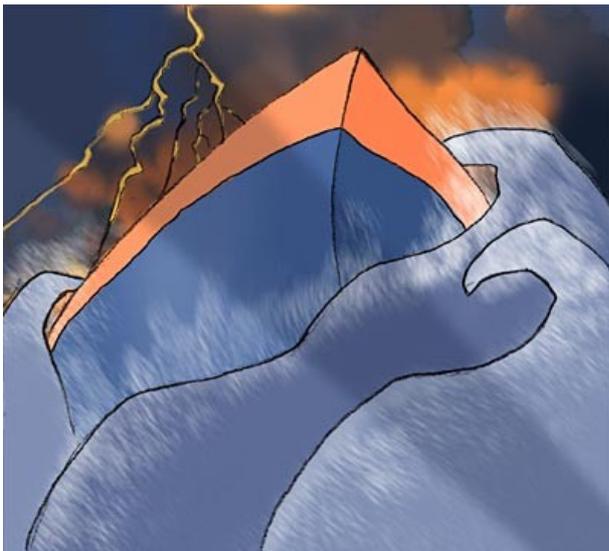
Kathy frissonna.

Cette fois, les événements la dépassaient.

\*\*\*

**05 décembre, 4h30 du matin.**

**A bord du Proteus, 11 nautiques au large de Long Island.**



Kathy suivit Arnold Budmera et le capitaine Haisselbak sur la passerelle de navigation. Ce dernier indiqua un écran d'ordinateur.

- Regardez, nous avons cinq signaux qui proviennent de balises sous-marines, et pourtant... (Il se dirigea vers un autre écran.) Le balayement du fond ne nous indique la présence que de quatre appareils. Les quatre que nous connaissons.

Kathy fit volte face, vers Budmera.

- Monsieur, êtes-vous sûr que vos ingénieurs n'ont pas placé une balise supplémentaire ? C'est tout à fait possible, par sécurité...

- J'ai personnellement supervisé le moindre détail de ce projet, je peux vous assurer qu'il n'y a pas cinq balises.

Un officier s'approcha et se pencha vers le capitaine.

- La tempête s'intensifie, elle est à présent sur nous. Il semble qu'elle se soit formée tout d'un coup, dans la mer des Sargasses, avant de fondre vers le nord.

Le capitaine Haisselbak s'adressa à son officier :

- Nous allons attendre que le temps s'améliore, je n'ai pas envie d'approcher des côtes dans ces conditions de navigation.

Le Proteus se mit à tanguer fortement. Dehors la pluie tombait avec une violence effrayante. Soudain, une gigantesque vague s'écrasa contre la proue du navire, depuis son poste d'observation, Kathy eut l'impression d'une explosion liquide contre la coque.

- Nous sommes en plein dedans, commenta-t-elle, pas très rassurée.

- Soyez sans crainte, le Proteus ne risque pas grand chose, confia le capitaine.

Dans leur dos, l'homme en charge des communications s'agita nerveusement sur son siège.

- Capitaine, je capte quelque chose de... de bizarre.

- Comment ça, *bizarre* ?

- C'est très brouillé, on dirait un message de détresse et...

- Passez-le sur le haut-parleur.

Il y eut un grésillement puis des crépitements agaçants. Une voix surgit brusquement, tous perçurent le stress et l'inquiétude dans son ton :

« J'appelle la tour, ceci est une urgence, il semble que nous fassions fausse route, nous ne voyons pas la terre, je répète, nous ne voyons pas la terre... »

La suite fut noyée sous un flot discontinu de parasites.

- D'où est-ce que ça provient ? demanda Kathy.

Face à l'équipement high-tech des communications, le préposé haussa les épaules.

- Pas la moindre idée.

- J'ai peut-être quelque chose, fit un autre homme d'équipage. J'ai cinq échos radar qui volent à basse altitude. Avec la tempête, je dois me contenter du bon vieux radar basique, impossible pour le moment de lancer une identification informatique, tout est brouillé... En tout cas, ils se dirigent vers nous.

- Cinq appareils ? Au milieu de cet orage ? s'étonna le capitaine.

Les crépitements envahirent de nouveau les haut-parleurs :

« Chhhh...ici Vol 19...à vous ... Fort Lauderdale, vous m'entendez.. ? »

Arnold Budmera porta une main à sa joue et se gratta nerveusement.

- Fort Lauderdale ? murmura t-il dans sa barbe.

Le capitaine se passa la langue sur les lèvres avant de penser tout haut :

- C'est sûrement une patrouille de l'armée...

- Ils se rapprochent, à faible vitesse s'il s'agit d'avions de chasse, fit remarquer l'individu devant le radar, peut-être une escouade d'hélicoptères, monsieur.

- Pas dans ces conditions climatiques ! Il ne manquait plus que ça... Essayez d'entrer en contact avec eux, je veux savoir s'il s'agit d'un SOS.

Dans son coin, Budmera se renfrogna subitement. Il vint se poster devant l'une des longues fenêtres de la passerelle. Il continuait de parler doucement, pour lui-même :

« Vol 19... Fort Lauderdale... Les Sargasses... »

- Combien d'échos radar avez-vous dit qu'il y avait ? interrogea t-il finalement.

- Cinq, monsieur.

Sa main couvrit sa bouche.

- Et si... Non, c'est impossible...

Tous se penchèrent vers lui.

- Monsieur Budmera ? interrogea Kathy. Vous allez bien ?

Il leva les yeux vers elle avant de se tourner vers le responsable du radar :

- D'où provient ce Vol 19, ces cinq appareils ?

- Du sud, monsieur.

- Comme la tempête ? Je veux dire, on pourrait croire qu'ils viennent de la mer des Sargasses ?

- C'est bien trop loin...

- Mais en prolongeant leur sillage, on tombe bien sur la mer des Sargasses ?

- Euh... oui, oui on peut dire ça.

Kathy leva les mains vers le ciel, en guise d'incompréhension.

- Et bien, qu'y a t-il ? demanda t-elle.

Budmera émit un petit rire sec :

- La mer des Sargasses est plus connue sous le nom de Triangle des Bermudes.

Ayant entendu, le capitaine secoua la tête.



- Oubliez ces légendes, le Triangle des Bermudes n'existe pas.

- La mer des Sargasses est célèbre pour tous les marins, capitaine. Et sur un plan plus *rationnel*, c'est tout de même un lieu fort curieux. (Il refit face à Kathy.) Savez-vous ma chère qu'en dehors de toutes ces histoires de disparitions, la mer des Sargasses est l'un des très rares endroits où la boussole indique le nord géographique et non le nord magnétique ?

- Oubliez ces fadaïses, insista le capitaine.

Budmera eut l'air soucieux, pourtant un éclat inattendu brillait dans ses pupilles.

- Et si c'était le Vol 19...

- Qu'est-ce que le Vol 19 ? voulut savoir Kathy.

Budmera chercha à s'asseoir.

- Une histoire que tout passionné d'aviation et de mystère a entendu au moins une fois, fit-il d'une voix atone. Et si c'était vraiment eux ?

- De quoi s'agit-il ?

- Le Vol 19 était constitué de 5 appareils, des TBM-3 Avengers de la Navy. Ils ont décollé de Fort Lauderdale le 5 décembre 1945 pour une simple mission d'entraînement. Mais une heure plus tard, la tour de contrôle recevait un appel étrange, incompréhensible. Plus personne ne revit les avions et les pilotes, ils disparurent comme par magie quelque part dans la mer des Sargasses. On n'a même pas retrouvé les épaves.

Après un silence, Budmera ajouta lentement, comme une litanie :

« Cinq appareils perdus... Le Vol 19... La mer des Sargasses... Fort Lauderdale... Tout est identique à ce message que nous entendons. »

Le capitaine fouetta l'air devant lui.

- Sauf votre respect monsieur Budmera, tout cela relève du mythe.

- Alors que captions-nous ?

- Les transmissions entre un groupe d'avions et une tour de contrôle de la côte, rien de plus. Les yeux de Budmera roulèrent dans leurs orbites.

- Ne soyez pas obtus ! Ils s'adressent à Fort Lauderdale ! A plus de deux milles kilomètres d'ici ! Un des hommes de la passerelle fit un bond, interrompant les deux hommes.

- Capitaine ! Les cinq balises sous-marines viennent de s'éteindre, je n'ai plus de signal.

Aussitôt, ce fut au radar de s'exclamer :

- Les cinq appareils approchant ont disparu de mon écran ! C'est... Ils étaient là il y a un instant et puis... plus rien...

\*\*\*

**05 décembre 2011, 4h50 du matin.**

**A bord du Proteus, 11 nautiques au large de Long Island.**



- Vérifiez votre écran, s'ils étaient là il y a une seconde, c'est qu'ils y sont encore, cinq avions ne disparaissent pas comme ça, s'écria le capitaine.

- Je confirme, plus aucun écho. Ils sont partis.

- Bon sang... Un crash ?

De nouveau, une voix éthérée emplit toute la passerelle de navigation, cette fois le pilote semblait beaucoup plus calme, plus serein :

« Regardez comme c'est beau, c'est un bel endroit pour se poser, non ? »

Et ce fut tout.

- D'où est-ce que ça vient ? demanda Kathy.

Personne ne répondit. Budmera brisa enfin le silence :

- Ils volaient à faible vitesse pour des avions de chasse moderne, mais pas pour des appareils des années 1940...

Le capitaine secoua vivement la tête :

- Pour en finir une fois pour toute avec cette histoire, monsieur, permettez-moi de vous donner l'explication logique à cette histoire du Vol 19 et du Triangle des Bermudes. Comme tout marin je connais ces légendes, et en particulier celle du Vol 19. Rappelons donc qu'en 1945, bien avant le GPS, les pilotes se guidaient avec leur compas, ils devaient être attentifs à leur vitesse et au temps qui s'écoulait entre chaque changement de cap ou de vitesse. Je me souviens avoir lu que le Vol 19 était commandé par un lieutenant, qui d'après la conversation avec la tour, n'avait pas de montre ce jour là. Il semble que son compas était faussé, et bien sur, au-dessus de l'océan, sans aucun repère, il est aisé dans ces circonstances de dévier quelque peu de sa route, surtout si celle-ci dure plusieurs heures et comporte un certain nombre de grands changements de cap. C'est, j'en ai bien peur, l'absence de montre et le défaut de fonctionnement du compas qui auront coûté au Vol 19 de s'égarer avant de s'abîmer en pleine mer faute de carburant. C'est aujourd'hui l'explication reconnue de ce « mystère ».

Budmera n'avait pas l'air convaincu.

- Et toutes ces disparitions de navires ?

- La mer des Sargasses est une plaque-tournante du transport maritime et aérien, il y a tellement de passage qu'il est normal que statistiquement les accidents soient nombreux, de plus il y a une fosse très profonde, ce qui explique qu'on ne retrouve pas les épaves, elles sombrent dans cet abysse insondable. Croyez-moi, monsieur, c'est le marin qui vous parle, le Triangle des Bermudes n'est pas le site d'une malédiction...

A la radio, l'officier se retourna :

- J'ai un contact radio, capitaine, je le passe sur les haut-parleurs.

« Chhh... Ici l'appareil des Gardes-Côtes, avertissement : grosse perturbation électromagnétique au sein de la tempête, vous me recevez Proteus ? Deux navires en difficultés à 6 nautiques au nord de votre position, faites attention... »

- Ici Proteus, transmet l'officier à la radio. Bien reçu.

On s'agita devant le radar :

- Capitaine, j'ai un écho qui correspond à celui de l'avion des Gardes-Côtes, il est quasiment là où j'ai perdu les cinq.

- Bien, tout s'explique finalement, fit Haisselbak en fixant Budmera. Et les balises sous l'eau, a-t-on quelque chose de nouveau ?

- Rien. Elles sont muettes. Elles se sont déclenchées au passage de la tempête pour s'éteindre presque aussi vite.

Kathy fut alors piquée d'une idée, elle se pencha sur la radio et fit demander aux Gardes-Côtes s'ils avaient un identifiant de vol ou un numéro.

- Affirmatif, ici le Vol 19 des Gardes-Côtes.

Kathy s'esclaffa. On demanda si le Proteus pouvait aider les deux navires en difficultés mais la proposition fut rejetée, la situation était quasiment sous contrôle.

Malgré tout, Budmera semblait sceptique.

- Le vol 19... répéta-t-il pour lui.

- Tout est fini, fit le capitaine. Les perturbations électromagnétiques de la tempête ont dédoublé l'écho radar des Gardes-Côtes en cinq points, vos balises ont été affolées par ces mêmes perturbations, et la tempête a chargé avec elle les communications d'avions ou de navires éloignés, même Fort Lauderdale dans des transmissions n'est pas si loin, ce qui explique ce mélange... C'est tout à fait possible, et même courant dans ce type d'orage. Je suis désolé monsieur Budmera que la légende ne nous ai pas rejointe, mais il faut se rendre à l'évidence, tout ça n'est qu'une vaste coïncidence.

Budmera inspira doucement et se tourna. Il repéra l'attitude hébétée d'un homme d'équipage devant son écran. Celui-ci était resté silencieux depuis plusieurs minutes, à pianoter sur son clavier. Budmera s'approcha.

- Tout va bien ?

L'homme se mordait l'intérieur des joues.

- Je ne sais pas. C'est... étrange.

- Quoi donc ?

- Eh bien, euh... j'ai... j'ai cru voir quelque chose sur le fond marin. Pendant une seconde, j'ai bien cru qu'il y avait cinq nouveaux avions en plus des quatre... Et tout d'un coup il y en a eu... peut-être dix de plus ! Avec des formes inhabituelles, on... on aurait dit des appareils futuristes ! Je viens de vérifier, il n'y a rien d'anormal pourtant, je sais pas... La machine ne peut pas s'être trompée... j'ai... j'ai rêvé.

Budmera posa une main réconfortante sur l'épaule de l'homme. Un léger sourire aux lèvres. Pour le capitaine Haisselbak, tous ces messages étaient un patchwork de signaux provenant d'un peu partout. S'il voulait le voir ainsi, soit. Pourtant une phrase résonnait dans l'esprit de Budmera, quelques mots qui pouvaient tout à fait provenir du sud, d'un avion quelconque en phase d'atterrissage. L'exclamation d'un pilote devant une piste illuminée, ou surplombant une ville de lumière. Les explications étaient multiples. Mais pour Budmera, ces mots prenaient une toute autre signification, presque un hommage. « Regardez comme c'est beau, c'est un bel endroit pour se

poser,  
non ? ».

Le passé venait de rejoindre pour un court instant le présent, et, semblait-il, le futur lui-même s'était joint à la partie. Le temps d'un battement de paupière, cette infime lisière entre réalité et rêve.

Dans leur dos, le capitaine soupira. Il articula sans le prononcer, les mots magiques : « perturbations électromagnétiques ».

- Bien, fit-il tout haut. L'affaire est close. La tempête faiblit, nous allons pouvoir rentrer au port.

Face au regard inquisiteur de son patron, le capitaine Haisselbak se sentit obligé de préciser :

- Ces phénomènes ne sont pas aussi étranges qu'ils n'y paraissent, c'est assez habituel dans les tempêtes de ce type. Ce sont les circonstances qui vous ont fait croire un instant à l'impossible. Je suis désolé monsieur...

Budmera hocha doucement la tête. Puis il adressa un clin d'œil à Kathy.

Deux jours plus tard, elle était confortablement assise dans son siège. L'appareil n'allait plus tarder à décoller. Kathy serra le poing. Enfin des vacances.

Elle ferma les yeux et repensa à l'imposante silhouette de Budmera et à leurs derniers mots sur le quai, à Brooklyn :

- Vous y avez vraiment cru, n'est-ce pas ? Que ça puisse être le Vol 19 de 1945.

Il avait rentré la tête dans ses épaules pour se protéger du froid.

- Vous parlez toujours du passé au passé ? lui avait-il répondu. Moi je crois que même le temps peut avoir ses échos, il suffit de trouver les vallées et les vides où il se répercute...

Devant le regard amusé de la jeune femme, il avait glissé quelques mots de plus :

- La probabilité que l'impossible soit arrivé n'est pas important, les mystères importent peu dans mon histoire. C'est une histoire d'amour. Et je suis certain, que cette nuit, les avions me l'ont rendu, à leur manière.

Kathy, elle, lui avait rendu un sourire.

Il avait son explication, elle la sienne, et c'était parfait ainsi.

Avant de se séparer, elle avait hésité puis s'était lancée :

- Je peux vous poser une dernière question, monsieur ?

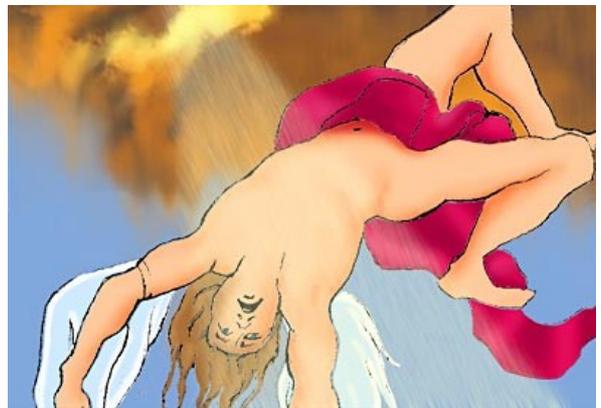
Budmera avait acquiescé.

- Pourquoi avoir pointé tous vos avions vers l'ouest ?

Sa bouche s'était inclinée, amusé par la situation.

- Pour qu'ils soient vers le couchant, Kathy. En souvenir d'Icare, l'homme-avion. Pour que tous les soirs, mes avions puissent admirer le soleil couchant et se souvenir ce qu'ils sont...

Et Budmera avait disparu sous les rayons de l'aube.



\*\*\*

*« -J'appelle la tour, ceci est une urgence, il semble que nous fassions fausse route, nous ne voyons pas la terre, je répète, nous ne voyons pas la terre...*

*- Quel est votre position ?*

*- Nous ne sommes pas sûrs de notre position. Nous ne pouvons pas être sûrs de l'endroit où nous sommes. Il semble que nous soyons perdus.*

*- Essayez de maintenir plein ouest.*

*- Nous ne savons pas dans quelle direction est l'ouest. Plus rien ne fonctionne. C'est étrange. Nous ne sommes plus certains d'aucune direction. Même l'océan n'est pas comme il devrait... »*

**Dernière communication reçue du Vol 19 par la tour de contrôle de Fort Lauderdale, le 5 décembre 1945 à 15h15 avant de disparaître quelque part dans le Triangle des Bermudes.**